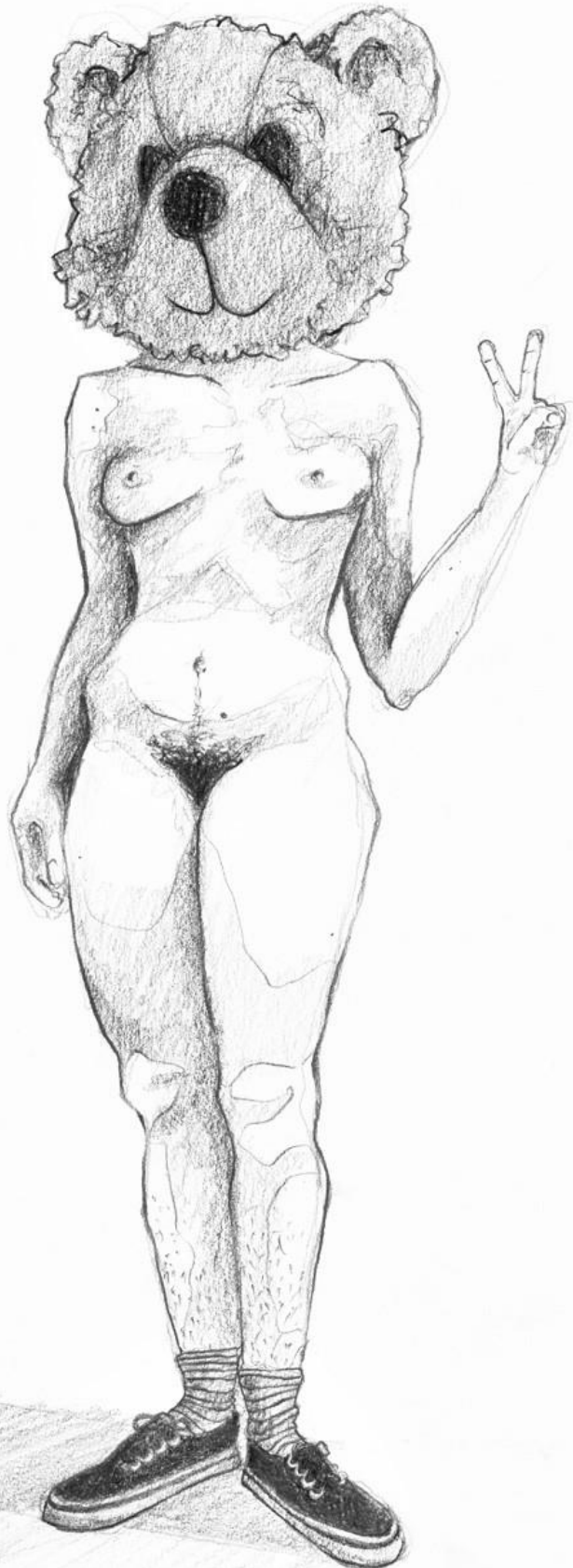


MAIPOILS



Première Édition en 2017
Du 1^{er} au 31 mai

*Là où il y a du poil,
il y a de la joie!*

2017

Mot de la Fondatrice

Paméla Dumont

Créer un équivalent du *Movember* ou de la *Journée sans maquillage* en ce qui a trait au grand et sous-estimé sujet des POILS. Voilà ce qui m'anime au plus haut point en ce moment. Je l'écris ici en majuscules pour que ce soit dit une fois (pas pour toute) haut et fort et que ça sorte du tabou, de l'isolement populaire et de la fâcheuse tendance à banaliser un sentiment de révolte, une rébellion refoulée ou latente à laquelle on répond souvent : « Ben fait-le pour toi, si t'en as envie, pas pour les autres... » Justement, je crois que pour se libérer du regard des « autres », il faut s'allier pour dire : « Oui, c'est possible, et tu ne seras pas ostracisée pour ce goût, ce choix, ce penchant, cette envie du moment ou ce mode de vie ». Pour créer de nouveaux modèles de masculinité et de féminité, pour faire exploser nos carcans, il faut cesser de penser que tout le monde fait ce qu'il veut individuellement pour lui-même et qu'on s'en fou, que personne ne sera opprimé ou jugé ou juste regardé un peu de travers (c'est une utopie!). Et là, ce ne sont pas les réactions ou les jugements que je souhaite aborder, mais encore et encore notre peur de la différence. Les femmes ne sont pas « poilues », alors si on veut être femme dans le corps qui est nôtre sans le changer régulièrement, comment alors est-on ou demeure-t-on femme ? Vraiment, oui, je crois que nous en sommes là. Ça va faire presque 20 ans que je cohabite avec ce constat, cette peur, ce besoin d'en parler et de créer une libération qui je crois se peut,



mais avec beaucoup beaucoup beaucoup d'efforts... et de plaisir !

J'ai donc envie, besoin, rêvé et même bavé devant l'idée qu'on se mette tous à parler de nos poils, car on les subit trop souvent et j'aimerais croire qu'ils ne sont pas là à la base pour ça, pour nous peser. J'aimerais apprendre ou ré-apprendre ce que les poils peuvent avoir de drôle, de réconfortant, de doux, de chaud, de soyeux, de coloré, d'extravagant, de banal, de beau... J'aimerais juste qu'on redonne une chance à nos poils et que, pour un bref, tout bref instant, on cesse de les opprimer. Je suis persuadée que nos poils peuvent nous mener vers une très grande histoire d'amour avec nous-même et l'autre. Alors, si on faisait juste commencer par en parler, puis après les regarder et après... qui sait ?

Tranche de vie

Je me rappelle, toute petite, alors que j'étais dans la chambre de ma mère, et qu'elle s'apprêtait à se changer, de m'être exclamée

devant cette « touffe » qui lui habitait (c'était là ma pensée) l'entre-jambe : « Ark ! C'est dégueulasse ! ». Déjà, de mon petit corps pré-pubère, je nourrissais l'idée que ce que je connaissais, ma peau lisse de bébé sans aucune trace de testostérone, était la perfection et la beauté que réclament plusieurs peintres de notre Histoire. Puis, je ne fus pas épargnée, malgré ma génétique de rousse. Je grandis et mon épiderme changea et accueillit de petits corps nouveaux et choquants. Dès que ce fut possible, soit dès la fin du primaire, je pris mes premiers rendez-vous chez l'esthéticienne de ma meilleure amie afin de faire mes demi-jambes à la cire et ma ligne de sourcil à la pince. C'était dès lors un rendez-vous régulier... Jusqu'à ce que je me rende compte que mon portefeuille de gardienne d'enfants n'était pas à la hauteur de ces services (préférant quelques fois, pour ne pas dire souvent, m'acheter des bonbons et louer un tas de films au club vidéo). Je commençai alors à m'épiler avec une cire maison à faire chauffer au micro-onde, m'enfermer au moins une heure, sans pouvoir passer ce moment d'intimité douloureuse à l'insu de tous... Et à force de laisser des traces collantes un peu partout, je finis par opter par la cire prête-à-utiliser – formule déjà sur bande s'activant avec la friction seule de nos mains. Ça marchait, d'autre fois non. Pendant ce temps, ma sœur s'était rasée le corps au complet, souffrant probablement de sa pilosité plus foncée héritée de ma mère. Elle avait décidée de faire la guerre, et pas qu'à moitié : une lame contre tous ses poils, TOUS ses poils. Plus rien, même sur les avant-bras. Elle regretta ce geste que ma mère reprit en exemple pour

me convaincre qu'il fallait que je continue avec la cire (chose qu'elle-même ne prenait pas le temps de faire... hmm). Pas assez effrayée par ces avertissements, un bon jour, dans la douche, alors que je manquais de temps et voulais porter une jupe pour aller à l'école, je pris le rasoir et Vlam! C'en était fait. Sur le coup, c'était doux, ç'avait été rapide, indolore : vraiment génial ce truc ! Et puis une semaine plus tard, ça piquait, c'était dur, mon dieu, ça poussait comme une bête et ce n'était plus le duvet que j'avais eu, loin de là. On aurait dit qu'on m'avait fait prendre des hormones. Et ce n'était que le début du cercle vicieux. À ce moment-là, j'eus honte de ces nouveaux poils, je me mis à les arracher avec mes mains, avec la pince à épiler, je me défoulais sur eux quand j'étais stressée et là, malgré moi, je m'abîmais les jambes... je regrettai cette époque de la cire douloureuse et exigeante. Je me remis alors à mon ancienne technique, mais un peu trop tard, ma « génétique » était altérée. Au cégep, je laissai pousser mes poils pendant un mois et je m'en allai confiante dans un centre d'esthétisme au centre-ville pour une consultation pour le laser. On m'annonça que mon poil roux n'était pas éligible à cette technique, qu'il laissait passer la lumière et ne l'emmagasinait donc pas assez pour faire exploser le bulbe. Ma seule solution pour une épilation définitive était l'électrolyse : de loin plus douloureuse, coûteuse ET LONGUE. J'attendis mon entrée à l'université à Montréal pour me lancer. 500 \$ en moins, de multiples aiguilles, chocs électriques, arrachages et une seule petite zone de couverte ; aucune différence et beaucoup trop de rasage (seule autre méthode possible durant ce traitement).

Aujourd'hui, j'ai en ma possession un arrache-poil, ayant coûté plus d'une centaine de dollars, faisant assez mal merci et prenant beaucoup de temps (mais ne salissant rien au moins)... Mais, mais, mais... j'ai envie de me poser la question : puis-je cesser cette guerre ? Ai-je le droit d'être belle et féminine avec mes poils ? J'ose le demander à notre société : est-elle prête à ça ?

***Maipoils* à la rescousse !**

Pendant un mois, soit l'entièreté de mai 2017, femmes comme hommes sont invités à tenter de donner une place à celui qu'on éradique sans cesse et toujours plus : Le Poil. On range donc les pires tentations : les rasoirs, la cire, les bandes et l'épilateur électrique. On se laisse retrouver un derme au naturel et voir si la beauté peut en émaner. Pour ceux et celles qui ne voudront pas y participer via leur corps par choix ou encore par impossibilité (éradication permanente des poils par le passé), vous êtes invités à parler. On veut mettre des mots sur le caché, l'intime, « l'horrible », l'ostracisé ou le doux. Le mois de mai a été choisi avec soin, car on est sorti de l'hiver, le printemps laisse tranquillement place à la saison chaude, on commence à se dénuder et... un des premiers réflexes de plusieurs est de passer la tondeuse sur cette peau qui a hiberné des regards de tous et des jugements depuis déjà plusieurs mois. Le poil, peu importe comment vous le portez dans votre estime, a certainement une place dans votre vie et *Maipoils* veut tout simplement vous permettre de la questionner et d'en ressortir plus heureux que ce soit

dans l'épilation ou non. Ce qui est magnifique dans ce projet c'est que personne ne prétend détenir une vérité plus grande que les autres, le but est avant tout de mettre à profit nos têtes pensantes et nos corps aimants pour permettre à notre société de grandir dans des modèles plus diversifiés et donc épanouissants. Que vous ayez une préférence ou non pour le poil, ceci n'est pas le point. Tout l'intérêt de *Maipoils* réside dans une glorification de la différence pouvant exister par la force du nombre, par l'explosion des mentalités (rien de moins!) (et peu importe ce que vous faites de votre corps par après). Au mois de mai, ce sera le temps des 1001 premières fois avec son poil : sortir sur les terrasses au gré de la chaleur tout en découvrant sa cheville, puis sa jambe, aller à la plage ou en vacances pas épilée et fière (oui, ce sera difficile), se changer au vestiaire avec un corps qui ne sera pas lisse comme un bébé, mais femme et assumé, faire l'amour avec des nouvelles subtilités amenées par la sensibilité décuplée par les poils (ils ne sont pas là pour rien, détrompons-nous), aller danser en robe, en camisole et en fourrure, draguer avec plus de phéromones, contrarier les multinationales du poil, décomplexer son corps mais aussi un peuple entier.

À la chasse aux préjugés

« Le poil, c'est sale ! »

C'est sale pour les femmes, mais pas pour les hommes (ou faudrait croire que oui : tout d'un coup, depuis quelques années, Gillette a compris qu'on pouvait aussi faire croire ça aux hommes). C'est très drôle de dire que le poil est sale, alors qu'en fait il est un système de protection contre les bactéries. Et il a été prouvé par des spécialistes tels que Emily Gibson que l'épilation irrite et enflamme les follicules pileux et provoque des microlésions parfaites pour accueillir les indésirables dangereux.¹

« Le poil, ça servait à nous garder au chaud alors depuis qu'on a des vêtements, il ne nous est plus nécessaire! »

Oui, mais non. Quand on avait une fourrure dense, avant d'avoir des vêtements, il y a de cela vraiment mais vraiment très longtemps, ça nous réchauffait certainement, mais si on en a encore ce n'est pas maintenant pour remplacer les vêtements (au contraire, car l'aspect de notre pilosité a changé suite à ceux-ci et à l'apparition d'abris). Le poil sert à décupler les sensations tactiles, à sentir un insecte se déposer, une caresse, un vent, le froid ou la chaleur. Il sert aussi à prévenir la déshydratation en protégeant les glandes sudoripares.

¹ LORENZO, Sandra (2012, 08 août). « Un médecin américain met en garde contre l'épilation pubienne » sur le site Le Huffington Post. [Consulté le 4 janvier 2016]. http://www.huffingtonpost.fr/2012/08/08/stop-a-lepilation-pubienne_n_1755891.html

« C'est plus beau, une peau lisse. »

La beauté et bien sûr une question de perception, de conditionnement, de culture, d'époque et plus encore. C'est complexe de définir les limites de la beauté et de la laideur. Il devient très intéressant de se poser la question et de se confronter à ce que l'on pourrait croire trouver laid ou tenter de trouver le beau dans l'impensable. Y-a-t'il une beauté universelle et à partir de celle-ci des déclinaisons discutables ? Ou plutôt, y a-t-il une tentative d'homogénéisation des goûts de la population dans le but de vendre toujours plus de produits associés? L'autre jour, j'ai été surprise d'entendre une directrice de casting du milieu québécois dire : sur vos photos, les filles dans la vingtaine, vous vous ressemblez toutes ! Pas surprenant, on se mets toutes à prendre des photos les plus léchées possibles, dans une lumière la plus parfaite possible, nous mettant dans toute notre perfection possible encore sans vieillesse perceptible et surtout... on a véritablement toutes le même look : bien sûr, on affectionne presque toute la même photographie qui nous arrange d'une même façon. Résultat : aucune singularité, on se fond dans une masse aux couleurs pasteltes qui répond à la mode actuelle. J'ai trouvé ça criant de vérité et d'actualité. La beauté, à mon avis, c'est une question d'harmonie entre soi-même, son authenticité et l'expression de celle-ci à travers de saines habitudes de vie mettant en valeur nos atouts et surtout en acceptant la façon dont la nature nous a doté. S'il y a une chose des plus significatives que j'ai appris à l'école de théâtre, c'est qu'à partir du moment où on se met à se battre contre ce que nous sommes, on a perdu d'avance.

L'harmonie et la force résident dans le fait de reconnaître qui l'on est et ce qui nous habite, pour savoir le mettre en valeur.

Une maladie de notre époque est à la fois le TOC de s'observer toujours dans la glace ou dans chacun des gestes ou des paroles que l'on pose, tout en ayant très peu conscience de ce que nous dégageons individuellement dans toute notre unicité. En tentant avec acharnement à ressembler à une perfection dictée par les magazines, Hollywood, les publicités et même monsieur-madame tout le monde et, en oubliant de s'écouter soi pour savoir à quoi on ressemble en dehors de ces diktats, je trouve qu'on se perd sans le savoir. Viennent alors les complexes et le mal être indescriptible qu'on ressent face à nous-même. Avoir des idoles, en terme de beauté, ce n'est évidemment pas malsain, au contraire. Mais je trouve que trop souvent, on confond admiration qui devrait nous inspirer avec envie, castration, diktat, autorité, etc. À quand le jour où nous cesserons de perdre notre temps et notre énergie à nous comparer et nous nourrir d'illusions quant aux attraits physiques des autres en pensant que les nôtres pourraient, à force de travail, leur ressembler, au lieu de se ressembler ?

« Le poil est un signe d'animalité »

Avons-nous oublié que nous sommes des mammifères ? – Le problème avec l'animalité, c'est que nous la percevons comme péjorative. Nous voulons nier une part de nous qui se traduit dans les poils.

Penser que notre poil est le signe d'une infériorité c'est ce qu'aimerait nous faire croire la théorie évolutionniste qui tente de donner une réponse au chaînon manquant entre le singe et l'homme. Ce présupposé serait en fait aussi raciste que les théories sur les crânes exploitées par les nazis pour affirmer leur supériorité.² Nous avons, en réalité, autant de follicules pileux que les singes, nos poils sont seulement différents, et varient aussi selon les personnes.³ Quelqu'un avec une pathologie du poils (déséquilibre hormonal), n'est certainement pas plus ou moins animal ou supérieurs ou inférieurs aux autres dits « normaux ». Les hirsutes, par exemple, ont été bien attirants pour les gens de la Renaissance et du 19e siècle... on s'amusait à provoquer et susciter la curiosité avec cette image dite animale de ces gens au drôle de physique mais à l'intellect impeccable. Encore de nos jours, la Chine, par exemple, dont la population est beaucoup moins poilue que le reste de l'humanité (question de génétique) propage l'idée que c'est à cause de leur supériorité sur le reste du monde et nourrit ainsi la fierté nationale et la fermeture de ce pays.⁴ Il est très drôle, par contre, de mettre en parallèle une invention typiquement asiatique visant à protéger les femmes des agressions dans la rue qui s'avère à être des bas collants avec faux poils – implant de poils pour ainsi repousser la bête (oups, l'homme pervers, je voulais dire, ou l'imberbe, ou l'homme civilisé dans ce cas-ci).

² MÜLLER-DELOUIS, Anne Friederike, « Perspectives anthropologiques sur l'épilation et la pilosité ». Dans Auzépy, Marie-France & Cornette, Joël (2011). *Histoire du Poil*. Paris : Éditions Belin. p. 267

³ *Ibid.* p. 272

⁴ MÜLLER-DELOUIS, Anne Friederike, op. cit., p. 272

On pourrait aussi croire que les tribus encore existantes soient des exemples de pilosité naturelle, eh bien, pas nécessairement. Les Trobriandais(es) de l'île Trobriand sont totalement tricophobes (ont horreur du poil) – cela fait partie de leurs rites amoureux que de retirer tout le poil de l'autre et les leurs-ils arrachent même les cils de leur partenaire.⁵

Le poil est peut-être considéré comme dépassé pour l'humain, mais il ne l'est pas pour les robots les plus avancés : « Les scientifiques ont doté la « peau » [des robots] de nombreux poils artificiels avec un revêtement en verre qui a permis de découpler la sensibilité des capteurs ».⁶

« En me rasant, j'affirme ma position de féministe car j'ai le contrôle sur mon corps. »

Notre véritable position sur notre corps serait beaucoup plus légitimée, si on essayait de sortir une fois avec tous ses poils juste pour voir si « on » a vraiment le contrôle sur son propre corps. C'est facile de se dire que nous le faisons par choix et ainsi de se considérer libre de notre corps. Mais quand le seul choix permis et accepté est l'éradication complète de nos poils, est-ce vraiment en toute liberté de choix que nous nous rasons ou nous épilons? On peut penser se préférer avec le corps lisse, mais de clamer haut et fort que c'est parce que nous avons pris le contrôle sur son corps, ce serait

⁵ Ibid. p.277

⁶ Sputnik. *Une peau pour améliorer le toucher des robots*. URL : <https://fr.sputniknews.com/presse/201612161029215894-poils-robots>. Consulté le 26 décembre 2016

actuellement irréaliste. Nous ne prenons rien du tout et nous ne nous permettons rien du tout. Si quelqu'un dit avoir pris le temps d'essayer les deux dans la vie publique et que, par choix entièrement personnel et sans pression sociale, cette personne a choisi l'épilation comme mode de vie, ok. Autrement, je pense qu'il nous manque une expérience bouleversante à notre vie de femme, je le pense vraiment, c'est-à-dire "d'essayer sa peau" et de décider seulement par après si nous voulons l'altérer. Si nous l'avons toujours altérée, quel a été le choix mis à part de correspondre à une idée de la féminité véhiculée trop fortement et partout ? N'oublions pas non plus de faire distinction entre contrôler son corps et l'écouter.

L'identité à travers le poil

Saviez-vous qu'un seul poil contient notre code génétique au grand complet ? On peut par exemple, près de 200 ans plus tard, retrouver de l'arsenic dans le poil de Napoléon et expliquer sa mort par intoxication.⁷ Vous est-il déjà arrivé de partir en voyage et de retrouver des cheveux ou même un poil de votre bien-aimé(e) pris dans votre chandail de laine ? Cela ne vous as-t-il pas fait sourire? Quand je trouve un poil, je m'amuse souvent à essayer de déterminer à qui il revient dans la pièce. Et la première observation s'oriente vers la couleur. Un cheveux blond, noir, brun ou roux avec des nuances propres à l'ami ou à l'inconnu. Si je parle de mon expérience, on

⁷ RTL. *Pourquoi les poils sont plus hygiéniques qu'il n'y paraît?*. URL : <http://www.dailymotion.com/video/x4ph5oz>, Consulté le 20 décembre 2016

me complimente régulièrement sur mes cheveux car ils sont roux, et heureusement, actuellement pour les femmes, c'est à la mode. J'ai donc appris à me trouver belle avec mes cheveux de couleur moins commune grâce à tous ces regards aimants et aux modèles de féminité dans lesquelles je me suis retrouvée (Isabelle Huppert, Julianne Moore, Jessica Chastain, etc.). Seulement, mes autres poils, eux, bien qu'ils soient roux, je ne m'y suis pas reconnue en eux dès leur première apparition, et pourquoi ? Je ne sais pas, mais tout ce que je savais du moins, c'est qu'une femme avec des poils n'est pas une « vraie » femme. Le contraire aurait été trop lourd à porter... Et pourtant, tout récemment, je me suis surprise à me voir sur grand écran dans deux court-métrages où je n'étais pas maquillée et j'ai vu, mais véritablement vu, pour la première fois, mes cils roux... Cela m'a fait tout étrange de me voir et de montrer une image de moi-même d'une toute autre façon à laquelle je suis habituée. J'ai commencé à aimer mes cils roux grâce à cette découverte et aux commentaires de mon amoureux les aimant sans mascara. Puis je suis allée plus loin, j'ai regardé mon pubis, qui par confort et souci de santé, je préfère ne pas l'épiler intégralement... et je l'ai trouvé vraiment très beau de par sa couleur unique. Et je me suis dit qu'on ne se permettait pas assez souvent de se découvrir et d'apprendre à aimer nos particularités. On dirait qu'on ne veut plus en avoir, qu'on veut aseptiser ce qui fait de nous quelqu'un de spécial et d'intéressant et qu'on veut avoir une seule et même identité commune. Mais j'ai envie de croire qu'au fin fond, cela n'est pas notre envie véritable.

Le contrôle-freak en nous

Face aux poils et à leur présence, un certain commentaire resurgit fréquemment, celui du laisser-aller. Ce jugement, s'il n'était pas accompagné trop souvent de dédain ou d'une certaine volonté de culpabiliser l'autre, même inconsciemment, il n'y en n'aurait pas grand cas à faire. Cependant, autant nous valorisons un laisser-aller ou lâcher-prise dans certaines sphères de notre vie, autant ce terme est rempli de mépris quand il est appliqué au physique. Il y a une aseptisation forte des corps et plus particulièrement des corps féminins venant de la pornographie : « Si la pornographie, reflet du désir masculin ramené à son plus petit dénominateur commun, s'évertue à éradiquer la moindre manifestation identitaire du corps féminin, rien d'étonnant à ce que les hommes rechignent à pénétrer des sexes poilus ou des sexes qui saignent. »⁸ La sociologue Sophie Dumont me confirme au sein de notre entrevue qu'elle observe un intense rejet de tout ce qui est attribué à la femme et elle relève l'exemple type des émotions étant complètement dévalorisées au sein d'une société qui oppose performance-compétence aux facultés émotionnelles. C'est ainsi que la diversité des émotions (d'ailleurs absentes chez le corps-objet de la femme dans un vidéo porno), le sang menstruel qui est pourtant extrêmement féminin simplement de par sa fonction de fertilité, les odeurs naturelles d'une femme qui vit, et non pas celles d'un savon chimique et, finalement les

⁸ ROSE, Stéphane (2010). *Défense du poil*. Paris : La Musardine, p.31

poils, qui bien que signe d'une maturité sexuelle, sont complètement dédaignés et seraient associés à un laisser-aller. Il y a donc une déshumanisation qui s'opère à travers le contrôle que nous voulons exercer en permanence sur nos corps. Il n'y a pas d'étonnement à avoir face à cette peur de l'autre et cette considération de la différence comme une menace lorsque le laisser-vivre face à soi-même est déjà impossible.

Le poil est un prétexte fort à la lutte pour l'égalité des sexes et le respect de chacun.

*Épilées, elles donnent au spectateur le sentiment de contrôler l'objet de son désir, un objet qui ne risque pas de développer un pouvoir sexuel de sa propre initiative. Le regard porté sur les femmes et que beaucoup de femmes portent sur elles-mêmes censure tout écart par rapport aux conventions de beauté, il ne permet que rarement le portrait d'une femme telle qu'elle est, avec sa personnalité individuelle, son corps unique, poils inclus.*⁹

Tel que me le confirmait Sophie Dumont, maître sociologue, notre société ne valorise pas l'émotion tout comme elle ne valorise pas la diversité (malgré ce qu'on en croit). Il en est de même pour les menstruations féminines : qu'y a-t-il de plus féminin que ça ? Je me rappelle qu'un ami transsexuel affirmait avoir beaucoup de difficulté avec cette période mensuelle, car avant de faire son changement de sexe, cela lui rappelait sans cesse le corps de sa naissance, celui d'une femme et qui lui faisait office de prison. Dans son cas, les menstruations représentaient un trait prédominant de la féminité auquel il ne s'associait pas. Il existe aussi, dans de nombreux couples, une période d'abstinence sexuelle, un certain sentiment de honte ou de dégoût quant aux règles. Les menstruations ne devraient pas

être dégoûtantes, elles sont la source de la vie elle-même, le symbole de la fertilité. Seulement, elles ont longtemps été considérées comme une souillure, une impureté. Il en va de même pour les poils, étant sur le corps de l'homme mais aussi sur celui de la femme, le poil peut donc être masculin et féminin. La division des sexes est toutefois beaucoup trop importante et « nécessaire », nous devons bien distinguer l'homme de la femme et la pratique de l'épilation est à la femme ce que l'étoile jaune était aux juifs durant la Seconde Guerre Mondiale. Le poil est un symbole de puissance et de liberté qu'on refuse aux femmes. Il peut être un symbole de puissance dans le milieu du BDSM, le dominant ayant ses poils et le dominé se faisant rasé... quoique maintenant il n'y a plus rien à raser comme il est expliqué dans un entretien entre Stéphane Rose et une dominatrice du nom de Gala Fur¹⁰. De mon point de vue, cela semble pure logique que le poil soit un symbole de puissance car le garder provoque une démarche vers une réelle acceptation de soi et ne peut que nous rendre plus fort dans notre individualité. Seulement, en ce moment, le masculin est synonyme de puissance et le poil est ainsi masculin. Je crois qu'il est d'ailleurs impossible que l'altération répétée de son corps n'aie pas de conséquence sur son estime personnelle. Le poil faisant partie intégrante de notre peau et donc de nous, en le rejetant, cela lui donne la signification d'indésirable nous renvoyant toujours par le fait même à notre imperfection.¹¹ Enlever constamment son poil c'est mener un

⁹ MÜLLER-DELOUIS, Anne Friederike, op. cit., p. 286

¹⁰ ROSE, Stéphane (2010). *Défense du poil*. Paris : La Musardine, p.36-37

¹¹ MÜLLER-DELOUIS, Anne Friederike, op. cit., p. 286

combat perdu d'avance à vouloir toujours devenir quelqu'un d'autre, un avatar de nous-même supposément plus beau, plus jeune et plus désirable, en accord avec des standards extérieurs qui nous sont imposés, mais qui ne nous représentent pas.

À travers mes divers échanges avec qui veut bien parler de ce tabou, si petit mais provoquant beaucoup d'émoi, j'ai compris que le poil est la bombe contre l'objectivation sexuelle de la femme. Si la mode et la publicité ne fait que toujours plus objectiver la femme, que ce soit par l'imposition du talon haut au Festival de Cannes, au port de jupes ou de robes exposant les jambes bien épilées, des hauts dénudant toujours plus les épaules, le décolleté et les aisselles rasées de près, personne ne s'attend à ce que les femmes répondent à ces diktats en acceptant leurs poils et en les considérant comme partie intégrante de leur féminité. À force de se faire pointer du doigt un « défaut », on finit par ne voir que lui et vouloir s'en débarrasser à tout prix pour éradiquer la source des moqueries.

Le jour où la femme pourra, comme elle le désire, sortir publiquement avec ou sans ses poils comme l'homme qui rase à son gré ses poils de visage, communément appelée barbe, ce jour-là, nous aurons grandi comme société, parce que nous aurons fait un pas vers notre peur : la différence, l'autre.

Je ne suis pas une experte en poils (du moins pas encore), je ne suis pas une docteure en quoi que ce soit (du moins pas encore), mais je pense que ce n'est pas le temps d'attendre plus longtemps pour que les corps se libèrent. Je ne suis pas une pionnière en la

matière, d'autres personnes avant moi ont tâté le terrain, mais j'ai le besoin et le désir d'instaurer une démarche inclusive et durable pour contrer ce fléau de dogmes qui castrent la femme (et de plus en plus l'homme) depuis bien trop longtemps. Je souhaite plus que tout entendre et échanger avec des femmes, des hommes et autres de tous les âges et commettre l'impossible dans la douceur et le respect de tous, soit sortir en robe, talons et jambes et aisselles velues comme je le suis au naturel et rencontrer d'autres de ces jambes et aisselles féminines velues comme elles le sont véritablement.

S'IMPLIQUER

Pour une société plus diversifiée

Nous recherchons des ambassadeurs, des gens prêts à témoigner de leur relation avec le poil par le biais d'une entrevue ou d'un témoignage écrit. Des gens prêts à en parler autour d'eux et à en encourager d'autres à participer et à essayer le défi : un mois avec tous ses poils!

Si vous êtes une entreprise souhaitant s'associer à l'événement, veuillez nous contacter :

Email : maipoils@hotmail.com
Site officiel : www.maipoils.com

Nous sommes présents sur les réseaux sociaux suivants : Facebook, Twitter, Instagram et Pinterest.

Équipe du projet

Fondatrice et organisatrice : Pamela Dumont

Dons et échanges de service : Louis Beaupré

Dessinatrice officielle : Éloïse Caron

Conseillère : Martine Hamel

Capsules-beauté : Marie-Pier Audet

Rechercheur et aide aux entrevues :
Mélanie Chouinard

Partenaire artistique officiel : Théâtre de La Foulée

Fervent dévoué : Alexandre Ricard
(modèle)

Un merci tout particulier à Olivier Hardy (photographe) et Estelle Rampin (modèle).